

Georges-Claude Guilbert

Université de Rouen

CAMILLE PAGLIA : FÉMINISTE ENNEMIE DES FÉMINISTES

I'm bringing, like Madonna, a sense of beauty and pleasure and sensuality into feminism. [VT 245]

Camille Paglia est une intellectuelle, dans toutes les acceptions du terme. Écrivaine et enseignante américaine, elle ne se consacre pas qu'à sa recherche et ses étudiants : elle se préoccupe de la vie de la cité et le fait savoir. « L'intellectuel est quelqu'un qui se mêle de ce qui ne le regarde pas », disait Sartre¹. De fait, Paglia se mêle de tout, Paglia a une opinion sur tout et n'hésite jamais à la diffuser. Peu de controverses échappent à ses filets et elle les aime brûlantes. Rares sont les universitaires américains aussi entendus, vus et lus qu'elle.

À son actif, quatre ouvrages, des dizaines d'articles, des apparitions télévisées, et une mainmise impressionnante sur l'Internet. Le plus poussif des moteurs de recherche trouvera toujours au moins 14 000 pages web qui la mentionnent. De plus, elle contribue régulièrement au magazine en ligne *Salon.com*. « I consider myself the first Internet intellectual », dit-elle.² Elle revendique le statut d'intellectuelle, et d'aucuns le lui concèdent bien volontiers, tandis que d'autres préfèrent la nommer « penseur », et le terme lui convient plutôt bien également (« celui qui a des pensées neuves et personnelles sur les problèmes généraux », propose le Robert). Il serait inapproprié de la nommer philosophe, en ce qu'elle ne pratique pas *stricto sensu* la philosophie. En revanche, elle pense, beaucoup et à haute voix. Selon la jaquette d'un de ses ouvrages, Paglia est « Professor of Humanities at the University of the Arts, Philadelphia ». Voilà qui est édifiant, mais vague et bien loin de rendre justice à son incommensurable culture ou à l'impressionnante gamme de ses talents, notamment littéraires. L'encyclopédie *Altculture* la présente ainsi : « Academic cultural historian, speed-talking, eminently quotable assassin of the feminist establishment, and fanciful, often out-of-step pop culture

1. Jean-Paul Sartre, *Plaidoyer pour les intellectuels* (Paris : Gallimard, 1972), 12.

2. Interview par Dmetri Kakmi <<http://www.sevenmag.com.au/articles/june/Paglia/text.html>> (juin 1998.)

enthusiast. »³ Lorsque la maison d'édition Penguin publie ses textes, elle les classe alternativement dans la simple catégorie *Literary Criticism* ou la double catégorie *Social Sciences / Art*, quand elle ne s'abstient pas tout bonnement de les classer. Voilà qui témoigne de l'éclectisme de Paglia, une « honnête femme » des XX^e et XXI^e siècles.

À la différence de nombre de ses congénères, Paglia n'est inféodée ni au parti républicain ni au parti démocrate,⁴ et encore moins à la purée en flocons du Politiquement Correct. Elle méprise le libéralisme⁵ mou et ne courbe l'échine devant personne, ce qui explique pourquoi elle enseigne actuellement à Philadelphie plutôt que dans un endroit plus prestigieux. Certaines de ses positions pourraient se voir qualifiées d'anarchistes. Reine des médias, esthète et dandy (toute femme soit-elle) à la Oscar Wilde, avec qui elle partage un goût de l'art pour l'art, Paglia était déjà hors du placard en tant que lesbienne à Yale dans les années soixante, avant même les émeutes de Stonewall — ce qui ne l'empêche pas d'être honnie par de nombreuses lesbiennes militantes, qui lui reprochent son faible pour la culture gay masculine et ce qu'elle appelle son « drag queen feminism ». Elle approuve les drag queens les plus flamboyantes, même si les militants gays estiment souvent que ces dernières donnent une image dommageable de l'homosexualité. Par ailleurs elle n'a que faire des options politiques d'Act-Up, qu'elle estime « irrelevant ».

Son premier livre s'intitule *Sexual Personae : Art and Decadence from Nefertiti to Emily Dickinson* ; dans la mesure où il s'agit de sa thèse remaniée, on pourrait être tenté de supposer que là réside sa véritable spécialité. Examinons donc les sujets sur lesquels elle se penche : la mythologie grecque, l'Égypte ancienne, la Renaissance italienne, Spenser, Shakespeare, Sade, Goethe, Blake, Wordsworth, Coleridge, Byron, Shelley, Keats, Balzac, Gautier, Baudelaire, Huysmans, les Brontë, Swinburne, Pater, Wilde, Poe, Hawthorne, Melville, Emerson, Whitman, James et Dickinson. Par ailleurs, peu de critiques parlent des peintres préraphaélites de façon aussi convaincante. Son idée maîtresse — pour schématiser — est que l'art occidental le plus intéressant est le produit de « tensions » entre la luxure dionysiaque et le rationalisme apollinien.

Western culture is a very complex combination of two traditions, the Judeo-Christian and the Greco-Roman. The overarching argument of all of my work is that paganism was never in fact defeated by Christianity but instead went underground to resurface at three key moments: the Renaissance,

3. <<http://www.altculture.com>>.

4. Toutefois elle vote généralement démocrate, de son propre aveu.

5. Au sens américain du terme.

Romanticism, and twentieth-century popular culture, whose sex and violence I interpret as pagan phenomena. I am saying that the tension and conflict between those two traditions account for the enormity and grandeur and staggering variety of Western art. [...] Hence, I want to encourage and intensify that conflict, since I think it crucial to Western achievement.⁶

Cependant, à en juger d'après les centaines de références à Paglia sur l'Internet et dans les livres de *Cultural Studies*, ce n'est pas pour ses fines analyses de poètes, de romanciers ou de peintres du XIX^e siècle qu'elle est le plus connue, mais plutôt pour ses écrits sur la culture populaire, le féminisme et / ou la sexualité, publiés un peu partout avant de se voir rassemblés en recueils (les journaux, magazines et revues américains se disputent ses faveurs). Souvent c'est à l'occasion d'une simple *book review* que Paglia déchaîne les passions ; aucun de ses écrits ne saurait laisser indifférent, tant elle provoque. Ainsi elle parvient à déranger lorsqu'elle consacre cinq pages à une biographie de Marlon Brando [SAAC 91-95], ou moins singulièrement lorsqu'elle se livre en 1993 à une impitoyable mise en pièces de l'excellent ouvrage de Marjorie Garber, *Vested Interests: Cross-Dressing and Cultural Anxiety* [SAAC 96-100].

Paglia a accru sa notoriété en chantant les louanges de Madonna à plusieurs reprises, au point qu'elle est souvent présentée — de façon quelque peu réductrice — comme son apologue, ou même comme « The Madonna of Academe » tant il est vrai qu'elle bénéficie d'une étonnante starité universitaire qui n'est pas sans rappeler, *mutatis mutandis*, celle de Madonna. Le magazine *Girlfriends* l'a sacrée « America's most notorious intellectual ». ⁷ Bien sûr, ses adversaires se servent parfois contre elle de son vif intérêt pour la culture populaire en général et pour Madonna en particulier. Car enfin, comment prendre au sérieux un(e) universitaire qui voue une partie substantielle de sa recherche à Madonna ? Paul Valéry définissait les intellectuels comme « ceux qui donnent des valeurs à ce qui n'en a point ». ⁸ Selon l'angle d'observation, l'intellectuelle serait donc Paglia, qui donne ses lettres de noblesse à la *low culture*, ou au contraire ses adversaires, qui ne voient point de salut en dehors de la *high culture*, aussi figée soit-elle. « I consider myself the first rock 'n' roll intellectual », dit-elle. ⁹

Paglia s'est intéressée à Elizabeth Taylor [SAAC 14-18], Sandra Bernhard [VT 137-140], Barbra Streisand [VT 138-140], Judy Garland [VT 363-

6. Transcription d'un forum sur AOL. AOLtranscript 19/09/95. Copyright 1995 America Online, Inc. <<http://www.aclu.org/about/transcripts/paglia.html>>.

7. *Girlfriends* (août 2000) <<http://www.gfriends.com>>.

8. Paul Valéry, *Mélange* (Paris : Gallimard, 1941), 98.

9. Interview par Dmetri Kakmi <<http://www.sevenmag.com.au/articles/june/Paglia/text.html>> (juin 1998).

366] et Robert Mapplethorpe [SAAC 38-45]. Elle a glosé à loisir à propos de la princesse Diana [VT 163-171], de Jacqueline Kennedy Onassis [VT 191-196], et des Clinton (*passim*).¹⁰ Elle s'est intéressée de près à la « crise chinoise » qui a suivi la collision aérienne du printemps 2001, se contentant dans un rare moment d'indulgence de trouver George W. Bush singulièrement « unimpressive ». ¹¹ Lorsqu'à l'occasion des Oscars le pays tout entier s'est enthousiasmé dans un bel ensemble pour le jeu de Julia Roberts dans *Erin Brockovich* (Steven Soderbergh, 2000), elle n'a pas hésité à jeter un pavé dans la mare, jugeant l'actrice « goofy, grinning, stork-legged » ; puis elle a ajouté : « For Juno's sake, Roberts didn't even know how to hold a baby in that film. » ¹² Quand de nombreux commentateurs se sont naïvement contentés d'accuser Marilyn Manson d'influence néfaste sur la jeunesse, Paglia a élargi le débat occasionné par le massacre de Columbine en examinant ce qui dans la société américaine pouvait facilement conduire à de tels débordements. La première question qu'elle s'est posée à propos des adolescents meurtriers a été en l'occurrence : « What was their sex life like? » ¹³

Paglia est assez prisée — notamment par les Anglais — pour ses assauts contre ceux qu'elle nomme ironiquement Les Théoriciens Français, qu'elle juge « colossally uninteresting » [VT 339]. Une dizaine de linguistes, philosophes, sémiologues, sociologues ou psychanalystes — dont Roland Barthes et Jean Baudrillard — essuient ses attaques, mais elle se cantonne souvent à trois noms, utilisés de façon quasi générique : Lacan, Derrida et Foucault. Il lui arrive même de parler d'épidémie de Théorie Française. Foucault en particulier s'attire régulièrement ses foudres, dont voici trois exemples :

Our guide should not be the frigid, head-tripping nerd Michel Foucault. [VT 105]

The Foucault view of numb, shapeless sensoriums tyrannically impinged on by faceless systems of language-based power [makes no sense]. [VT 25]

[Foucault] is filled with specious generalizations, false categorizations, distortions, fudging, pretenses to knowledge in areas where he was ignorant. He had no ability whatever to discriminate among historical sources, where he makes terrible blunders [...]. As a writer, Foucault was an arrogant bastard. He did not

10. Elle n'épargne généralement personne, républicains ou démocrates, comme Al Gore qu'elle qualifie de « weightless schizophrenic ». Elle dit ressentir un mélange de « frustration, despair and teacher's pity at Bush's inability to read a simple text in a convincing way ». (Cf. <<http://www.salon.com>> 11/04/01).

11. <<http://www.salon.com>> (11/04/01).

12. *Ibid.*

13. <<http://www.salon.com>> (12/05/99). Cf. également <<http://www.salon.com>> (28/04/99).

believe in truth and so never sought it. His books, clumsily researched but overconfidently argued, show language-obsessed Parisian parochialism become paranoia, delusional and obsessive-compulsive. [SAAC 224]

Paglia se contente souvent de critiquer l'auteur de *Surveiller et punir* en lâchant ainsi quelques belles phrases aussi drôles qu'assassines. Mais à l'occasion elle spécifie pourquoi exactement celui qu'elle appelle le Cagliostro de notre temps ne devrait pas être pris au sérieux. Son grief principal a trait à l'histoire : selon elle, Foucault savait très peu de choses sur quoi que ce soit avant le dix-septième siècle, et du monde moderne ne connaissait guère plus que la France [SAAC 174]. Elle va jusqu'à affirmer que Foucault était tout à fait ignorant en ce qui concerne la préhistoire et l'antiquité [SAAC 226]. Pour un penseur dont la recherche prétend s'articuler autour d'un travail d'historien, voilà qui est pour le moins embarrassant. L'un des crimes qu'elle ne lui pardonne pas est d'avoir pillé Émile Durkheim sans scrupule et sans avoir reconnu sa dette [SAAC 225]. En cela elle grossit quelque peu le trait, mais il est exact que l'on trouve aisément chez Durkheim de nombreuses bases de la réflexion foucauldienne, plus particulièrement dans *De la division du travail social* (1893) et *Le Suicide* (1897).

Pourquoi s'acharne-t-elle ainsi sur Les Théoriciens Français en général et Foucault en particulier ? Il ne s'agirait pas de la prendre pour une Sokal avant la lettre ; elle ne leur reproche pas particulièrement leur utilisation d'un vocabulaire emprunté aux sciences exactes ni ne cherche à s'enrichir sur leur dos ou à perpétrer quelque plaisanterie révélatrice. Ce qu'elle condamne avant tout, c'est la place qu'ils ont prise dans les universités américaines. Comme Harold Bloom (son mentor) et Alan Bloom,¹⁴ elle juge le système universitaire américain hautement perfectible, et c'est une litote. Elle tient à disposition de toute personne intéressée des projets très précis en matière d'éducation, desquels sont absents tous ces Théoriciens Français. Lorsqu'elle est d'humeur charitable ils sont inutiles : « Lacan, Derrida, and Foucault have no relevance to anything outside of postwar France » [SAAC 215]. Lorsqu'elle est moins bien disposée ils sont tout bonnement dangereux, car responsables d'un abêtissement général.

Il est à son avis inacceptable que les humanités soient phagocytées par des adeptes des Théoriciens Français depuis que ces derniers ont « envahi » les États-Unis via différentes universités (surtout Yale). Bien qu'étant elle-même souvent assimilée à un phénomène de mode, elle s'élève contre les diktats de certaines modes universitaires, regrettant amèrement qu'il soit obligatoire de suivre les traces de tel ou tel structuraliste, post-structuraliste ou

14. Alan Bloom est beaucoup plus réactionnaire que Harold Bloom et Camille Paglia.

postmodern(ist)e pour survivre dans la jungle des campus. Il en est de certains snobismes à Harvard ou ailleurs comme des snobismes de consommation des yuppies branchés : « French theory is brand-name consumerism : Lacan, Derrida, and Foucault are the academic equivalents of BMW, Rolex, and Cuisinart, the yuppie trophies. » [SAAC 220]

Paglia estime que les francophiles qu'elle méprise sont réactionnaires : « The followers of Lacan, Derrida and Foucault, far from being political and intellectual sophisticates, are the real fossilized reactionaries of our time. » [SAAC 210] Ces gens-là, déplore-t-elle, ne lisent rien d'autre que les Théoriciens Français et les œuvres douteuses de leur propre coterie : « The hip set, reading each other, evidently has no time for Stendhal, Balzac, Swinburne, Wilde, Gide, Proust, Brecht, Lorca, Genet, or Tennessee Williams. » [SAAC 202]

De surcroît, ils manquent totalement de distance et d'esprit critique ; Paglia ne compte plus les « [fat] pieces of rotten French cheese swallowed whole by American academics ». [SAAC 180]

De toute façon, elle est intimement persuadée de la néfaste influence des Théoriciens Français, si pernicieuse et nuisible qu'ils devraient être punis, ainsi que leurs disciples : « Polluters of the brain commit crimes against humanity. Dante's Inferno has a special reserved foxhole for the followers of Lacan, Derrida, and Foucault, who will boil for eternity in their own verbal sludge. » [VT 408]

L'influence des Théoriciens Français sur les féministes déchaîne particulièrement sa colère : « This snide ahistoricism is the norm these days in women's studies programs and chi-chi, Foucault-afflicted literature departments. » [VT 99]

Sans aucun doute, toute prééminente que soit Paglia d'une façon générale dans le monde anglophone, c'est dans le domaine de la pensée / critique féministe que son influence s'exerce le plus. C'est également là qu'elle déclenche le plus d'animosité.

Elle traite volontiers les féministes de l'arrière-garde comme Gloria Steinem de sales staliniennes. Quant à Susan Sontag, elle la qualifie de « morose somnambule » [VT 341]. Sontag l'a influencée dans sa jeunesse, mais elle la considère à présent comme totalement dépassée, et même larguée, comme elle dit familièrement. Germaine Greer souffre du même rejet. Paglia les estimait autrefois (comment ne pas apprécier par exemple un écrit comme l'essai sur le *Camp* que Sontag a publié en 1964 ?), mais elles ont « mal tourné » :

These women should have been leaders. These women should have been Madame de Staëls. Their work should have astonished multitudes. Both these

women had the attention of the world, and they lost it. Through their own failings. Sometimes women have failings. Sometimes everything is *not* because of male conspiracy. [SAAC 274]

On notera au passage l'attaque contre les féministes qui estiment que les hommes sont coupables de tous les maux de la planète. Paglia n'en croit rien. Comme elle le dit souvent, si les femmes avaient eu la responsabilité de la civilisation, nous vivrions encore dans des huttes. Dans le même ordre d'idée, elle a cessé d'estimer Naomi Wolf : « Naomi Wolf is an intelligent woman. She has been ill-served by her education. But if you read Lacan, this is the result. Your brain turns to pudding ! » [SAAC 262]

Quant aux chercheuses féministes telles que la biologiste et historienne des sciences Anne Fausto-Sterling, elle les voit comme des « feminazis ». ¹⁵

Comme l'on pourrait s'y attendre, Paglia est haïe à l'extrême par les tristement célèbres Andrea Dworkin et Catharine MacKinnon, féministes radicales « pornophobes » très actives dans la lutte contre le viol et le harcèlement sexuel (notamment dans le cas du « date rape »). Selon Paglia, une étudiante qui se rend chez un étudiant au petit matin après avoir consommé beaucoup d'alcool dans un bar, un restaurant et une discothèque n'a que ce qu'elle mérite si l'étudiant abuse d'elle. Elle traite Dworkin et MacKinnon de puritaines rétrogrades et ne perd jamais une occasion de les provoquer [VT 104-106]. Paglia est pro-pornographie et pro-prostitution comme elle est « pro-choice » en matière d'avortement.

Sans se réclamer de ce qu'il est aujourd'hui convenu de nommer « stiletto feminism », ni du « postfeminism », Paglia pense comme Madonna qu'il n'est pas antiféministe de porter des vêtements mettant en valeur la plastique féminine, et que les talons aiguilles peuvent être vus comme des armes redoutables. Ainsi qu'elle l'écrit dans son ouvrage sur *The Birds* d'Alfred Hitchcock : « A stylish high heel that lengthens the leg and fetishistically arches the foot can be viewed as crippling women and making them more vulnerable, but Hitchcock obviously sees it (as do I) as a formidably sharp weapon of woman's power. » [TB 24] Notons au passage que Paglia déplore la mauvaise réputation d'Hitchcock parmi les critiques féministes. Elle le considère elle-même comme l'héritier de Coleridge et le défend contre les accusations de misogynie.

Dworkin et MacKinnon, au rang des accusatrices, semblent du reste avoir trouvé des héritières, qui ont moins d'excuses puisque n'ayant pas traversé les années soixante-dix. Je me contenterai ici d'un seul exemple, Eve Ensler et ses célèbres *Vagina Monologues* (1996), que Paglia rejette en tant que

15. <<http://www.salon.com>> (24/02/99).

« reactionary piece of victim-obsessed paleofeminism ». ¹⁶ En revanche, Paglia a beaucoup d'estime pour la sexologue et artiste Betty Dodson, une femme à la pointe du féminisme pro-sexe.

Paglia exècre l'illustre Judith Butler, qui constitue à n'en pas douter sa cible favorite. Butler utilise les travaux de dizaines de philosophes, psychanalystes, linguistes et autres chercheurs, mais nul ne sert mieux ses desseins que Michel Foucault, essentiellement avec son *Histoire de la sexualité*, bien sûr. Paglia range Butler de façon méprisante parmi les « trendy postmodernists » et la désigne ainsi : « Berkeley's slick super-careerist Foucault flunky ». ¹⁷ On comprendra aisément, vu l'énorme popularité de Butler au sein des *Women's Studies*, *Gender Studies* et autres *LGBT Studies* américaines, pourquoi Paglia accumule les ennemis. De fait, elle s'en prend sans cesse à Butler, notamment lorsqu'elle répond aux questions des lecteurs de *Salon.com* (*Ask Camille / Online advice for the culturally disgruntled*). Lesdits lecteurs (assez souvent des fans ou des gens qui adorent détester Paglia) lui fournissent parfois des armes, comme le montre la lettre suivante :

Dear Professor Paglia,

Denis Dutton, the teacher at the University of Canterbury in New Zealand who founded the annual "Bad Writing Contest" a few years ago, recently announced the winner of this year's contest as Professor Judith Butler of the University of California at Berkeley. Her "winning" sentence comes from an article she wrote for the journal *Diacritics* : "The move from a structuralist account in which capital is understood to structure social relations in relatively homologous ways to a view of hegemony in which power relations are subject to repetition, convergence, and rearticulation brought the questions of temporality into the thinking of structure, and marked a shift from a form of Althusserian theory that takes structural tonalities as theoretical objects to one in which the insights into the contingent possibility of structure inaugurate a renewed conception of hegemony as bound up with the contingent sites and strategies of the rearticulation of power." Now, I don't think I'm a stupid person, and I think I have a pretty good grasp of the English language, but I haven't a clue as to what Professor Butler is trying to say. And she's a professor, yet ! Apparently someone, like, read her work and thought she should be paid big bucks to do more. I don't get it. There are crazy people ranting on the streets who make more sense (Berkeley could save a wad of cash by hiring a dozen of them to take Butler's place). But I recall that in one of your books you said she was a student of yours once. Did you teach her to write like this?

Joseph Molden
Santa Cruz, Calif.

Paglia, ravie que l'on apporte ainsi de l'eau à son moulin, confirme dans sa réponse que Butler écrit mal et qu'elle est incompréhensible. Elle la traite de « PC queen » au passage. Comme elle le rappelle souvent : « Political

16. <<http://www.salon.com>> (11/04/01).

17. <<http://www.salon.com>> (10/02/99).

correctness, with its fascist speech codes and puritanical sex regulations, is a travesty of Sixties progressive values. » [VT 118]. Puis elle rebondit :

May the Muses bless New Zealand's Professor Dutton for his witty championing of basic standards of logic and style! Unfortunately, Butler is only one of a flock of poststructuralist seagulls whose empty squawks have been hailed as divine wisdom by gullible professors and imposed on hapless students in required reading lists. [...] Butler [is] mistaken for a major philosopher by philosophically naive literature teachers. [...]

Elle parle ensuite de la médiocrité philosophique de Butler, avant de s'attaquer à ses théories sur le *gender*¹⁸ (cf. infra). Elle estime que Butler est idolâtrée à tort et jusqu'au ridicule, en vertu d'idées que d'autres ont déjà exprimé plusieurs décennies auparavant. Elle répète que Butler n'est qu'une pitoyable fanatique de Foucault, et se souvient de l'époque où elle le démolissait au cours de ses conférences, y compris à Johns Hopkins, un ancien fief de Butler. Puis elle s'écrie :

Please do not blame me for Butler's lousy writing! She was never officially enrolled in my classes in the mid-1970s at Bennington College—although her circle of close friends were repeat students of mine. I was then in my most militant lesbian-feminist mode (which led to me getting fired after a fist fight at a college dance half a decade later). My influence was everywhere on that small, seethingly insular campus. For example, I helped organize a feminist film festival [...]. I gave illustrated public lectures on sexual personae and "performance" (a Swinging Sixties London and Warhol New York principle that stupid people think Butler or Foucault invented). [Butler] fled Bennington at the height of David Bowie's flamboyant, gender-bending period (Bowie was our god) to enroll as a transfer student at Yale University, where she eventually got her B.A. Yale was then the first landing point, via Johns Hopkins, of French poststructuralism, a ponderously labyrinthine style of false abstraction that killed the American-born Warholite pop revolution dead in its tracks, when acolytes like myself were trying to use it to revolutionize academic discourse. Judith Butler is no radical: she is one of the smoothest careerists and veteran conference hoppers in the entire American academic system. She shrewdly adapted herself to the prevailing chic orthodoxy at Yale and became a major player in the ruthless academic marketplace.

Paglia déplore ensuite que le salaire actuel de Butler ait atteint des sommets stratosphériques et rappelle que (d'après elle) Butler n'a pas suffisamment étudié les sciences, l'art, la littérature, la culture populaire, l'histoire, les sciences politiques et l'économie pour savoir de quoi elle parle quand elle théorise sur le *gender* et la société. Elle conclut en ces termes : « Judith Butler

18. Le mot anglais « gender » me paraît indispensable ici, la langue française n'offrant guère que « genre » ou « identité sexuelle », tous deux très peu satisfaisants pour décrire cet élément constitutif de l'identité de chacun, par opposition à sexe génétique et orientation sexuelle.

is very small potatoes—for which American universities have paid a very high price. »¹⁹

Voilà donc, résumées de façon très pratique, les doléances de Paglia envers Butler. Qui est donc Butler ? La reine des constructionnistes.²⁰ Son ouvrage de 1990 *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity* est devenu la Bible de tou(te)s les féministes constructionnistes, c'est-à-dire des gens qui pensent — pour résumer grossièrement — qu'en dehors de quelques indéniabes dissemblances anatomiques, il n'y a de différences entre les *genders* (par opposition aux sexes génétiques — XX ou XY) que socialement construites ; sexe et *gender* étant parfaitement indépendants de l'orientation sexuelle. Selon Butler, chaque individu apprend très tôt à jouer la comédie — largement inconsciente et non maîtrisée — du *gender*, surtout de façon mimétique. Évidemment, les théories de Butler s'inscrivent dans un très vieux débat sur l'inné et l'acquis, mais elles sont dans *Gender Trouble* et ailleurs — n'en déplaît à Paglia — exprimées de façon définitive, assez nouvelle et très radicale.

Naturellement, Paglia n'a que mépris pour les *Queer Theorists* ou assimilés, tels Eve Kosofsky Sedgwick et David M. Halperin, qu'elle baptise « Foucault-addled students ». Il leur manque des pères spirituels dignes de ce nom, pense-t-elle [VT 84] ; ils ont beaucoup trop de pouvoir et intimident les enseignants qui aimeraient leur échapper :

Orwellian doublespeak suffuses current talk about gender. I'm sure there are responsible teachers who strive to be fair, but let's face it, most keep a prudent low profile and rarely challenge the bigwig feminist bullies and their Queer Theory allies. [...] Mouthing absurdities gets you to the top of the elite schools these days.²¹

Paglia est donc qualifiée par les *Queer Theorists* féministes de conservatrice, réactionnaire, phallocrate, antiféministe et homophobe ; cela en dépit de sa propre homosexualité (elle vit avec une femme, Alison Maddex) et de son faible pour la création homosexuelle masculine. Elle ne croit pas beaucoup à l'existence d'une culture lesbienne et aggrave son cas en privilégiant des gens comme Gore Vidal, qu'elle estime plus authentiquement révolutionnaire que Butler (cf. le roman *Myra Breckinridge*, 1968). Vidal lui-même n'a que faire de la mouvance foucaldienne, bien sûr. Paglia et Vidal ont en commun l'érudition, le goût de la dérision, une méfiance extrême à l'égard de la pensée en kit, un certain cynisme et des opinions cinglantes sur les politiques menées par Washington des années soixante à aujourd'hui.

19. <<http://www.salon.com>> (24/02/99).

20. Par opposition à « essentialistes ». Paglia est plutôt essentialiste.

21. <<http://www.salon.com>> (10/02/99).

Italo-Américaine (comme Madonna), Paglia revendique l'excès méditerranéen. Elle a, il faut bien l'avouer, souvent tendance à jeter le bébé avec l'eau du bain. Certes, les Théoriciens Français se gargarisent à l'occasion d'effets faciles et de langage délibérément abscons. Certes, Lacan a sans doute fait autant de mal que de bien à la cause féministe (quelle que soit sa définition) : tout dépend de la façon dont il est lu / utilisé. Certes, Foucault a parfois négligé tel ou tel pan de l'histoire pour parvenir plus vite à l'objet de sa démonstration. Il n'est pas faux non plus que Derrida demeure parfaitement incompréhensible par moments pour qui n'a pas lu et plus ou moins digéré Heidegger, par exemple. Par ailleurs, des gens comme Butler ou Halperin ont il est vrai fréquemment utilisé les Théoriciens Français comme d'autres les Évangiles ; mais cela ne les rend pas aussi ineptes que Paglia voudrait nous en convaincre. On classe volontiers Butler dans les catégories *queer* et postmoderne, tandis que Paglia se moque journallement du postmoderne. Les postmodernes ignorent la nature ; Paglia, elle, y fait sans cesse référence, surtout en ce qui concerne son pouvoir de destruction (« destructive, rapacious nature », *TB* 7) et son éventuelle supériorité sur les humains (« struggle for survival against elemental nature », *TB* 20). Curieusement, toutefois, Paglia se réclame souvent de créateurs qui sont vus par de nombreux critiques comme postmodernes, tels David Bowie, Andy Warhol et Madonna ; et elle s'en réclame en des termes que ne renieraient pas les plus postmodernes des commentateurs culturels américains (cf. supra).

On l'aura compris, elle exagère probablement à dessein, afin de contrebalancer l'idolâtrie dont ses adversaires bénéficient sur les campus. Cela la rend très facile à parodier, et d'aucuns ne s'en privent pas. Il est parfaitement envisageable — je peux en témoigner — de se servir pour sa recherche de Paglia comme de Butler, en traçant en quelque sorte une ligne médiane entre l'une et l'autre. Aussi longtemps que la recherche féministe se gardera de l'affligeante bêtise des Dworkin et autres MacKinnon de ce monde, il restera possible de *penser féministe intelligemment*, même si l'on apprécie les travaux de Lacan, Derrida, Foucault... et Butler.

Ouvrages de Camille Paglia

- Paglia, Camille. *Sexual Personae*. New York : Penguin, 1992 (1990, SP).
 ————. *Sex, Art, and American Culture*. New York : Penguin, 1993 (1992, SAAC).
 ————. *Vamps & Tramps*. New York : Penguin, 1995 (1994, VT).
 ————. *The Birds*. Londres : BFI, 1998 (TB).